Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 35 (1989)

Heft: 5

Rubrik: La musique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Musique

Pierre Jonneret

Ernst Haefliger

On aimait dire, autrefois, « bête comme un ténor ». Cela paraît de plus en plus difficile aujourd'hui. Il ne suffit plus de donner l'*ut* pour faire une carrière. Le renouveau de l'art lyrique, la renaissance du lied, de la mélodie, de l'oratorio, la chanson *à texte,* la télévision, le cinéma ont changé bien des choses. Nous avons maintenant des ténors intelligents, voyez José Carreras ou René Kollo. Voyez aussi Ernst Haefliger.

La Suisse a apporté une très belle palette d'artistes de qualité au monde des chanteurs internationaux de cette partie du siècle : Hugues Cuénod, Fernando Corena, Lisa Della Casa, Edith Mathis, Maria Stader, Heinz Rehfuss, Pierre Mollet, Libero de Luca ont chanté sur les plus grandes scènes du monde et enregistré pour les plus prestigieux éditeurs de disques.

Ernst Haefliger, toujours présent au concert, fêtera le 6 juillet son soixante-dixième anniversaire. Différentes rééditions de ses plus illustres gravures seront à cette occasion offertes aux amateurs de disques. Ils y trouveront une anthologie des prestations d'un des artistes les plus doués au plan intellectuel et les plus émouvants de son temps selon le sévère *New York Times.*

Haefliger débuta en 1942, à Zurich, comme Evangéliste de la Passion selon Saint-Jean. Son interprétation nouvelle, originale, paradoxale selon certains, du commentateur du Mystère de la mort et de la résurrection attirèrent immédiatement l'attention sur cet artiste hors du commun. L'émotion était constamment présente à côté d'une illustration quasi didactique du texte et le drame était présent à travers une fluidité quasi parfaite de la voix. C'est qu'Haefliger avait appris chez Julius Patzak et chez Fernando Capri l'art d'allier la noblesse de l'expression à la fascination du Bel canto. Chez l'un et l'autre, mais surtout chez Patzak, Haefliger avait

aussi appris ce secret des grands artistes : interpréter, chanter chaque auteur selon son style. On ne chante pas Schubert comme l'on chante Schumann, pourtant bien proches l'un de l'autre. Celui qui sait faire cette différence est près de l'art absolu : une mélodie de Fauré sur un poème de Verlaine ne se fait pas la même chose qu'une mélodie du même Fauré sur un texte de Sully Prudhomme. Le décor voulu doit être derrière. L'interprétation doit éveiller mille souvenirs et facettes, doit animer l'esprit, faire voir au delà de ce qui est dit ; elle doit faire ressurgir un monde oublié. C'est ce don qu'Haefliger possède en plus de sa voix.

Furtwängler, Karl Richter, Ferenc Fricsay ne s'y trompèrent point. Le premier lui confia Florestan, trapèze volant des « témorissimes », le second ne voulait que lui pour ses historiques directions de Bach, le troisième l'élut pour tous les grands rôles mozartiens de Belmonte à Tamino. Engagé au *Deutsche Oper* de Berlin-ouest, Haefliger fut le ténor étoile de l'ensemble Mozart de rêve qu'y créa Karl Ebert avec Elizabeth Grümmer, Pilar Lorengar, Lisa Otto, Fischer-Diskau et Joseph Greindl.

A soixante-dix ans, Haefliger chante encore, et combien, et comment. En février de cette année, il émerveilla le public si comblé des concerts new-yorkais à l'occasion d'une *Schubertiade* où se côtoyaient les plus grands noms. Cet été, à Davos, il interprétera une œuvre du russe Denissow écrite, à l'occasion de son anniversaire, pour voix de ténor, flûte et piano. Aurèle Nicolet, flûte, et Andreas Haefliger, piano l'accompagneront.

Heinz Haefliger dit souvent qu'il s'est constamment réappris à chanter. C'est sans doute ce qui a fait de lui un grand professeur et chose essentielle, un professeur qui chante encore. Conservatoires, écoles et académies se l'arrachent, pour quelques jours, de Munich à Tokio, de Buenos-Aires à Paris.

Il a toujours le même enthousiasme, il se renouvelle à chaque concert, sa modestie est légendaire : malgré la gloire, elle croît avec les ans.

Après un concert, comme si rien ne s'était passé, il bavarde simplement avec ses amis... de ceux qu'il admire.

Les principaux enregistrements de Ernst Halfliger se trouvent Deutsche Grammoph Gesellschaft et Claves.